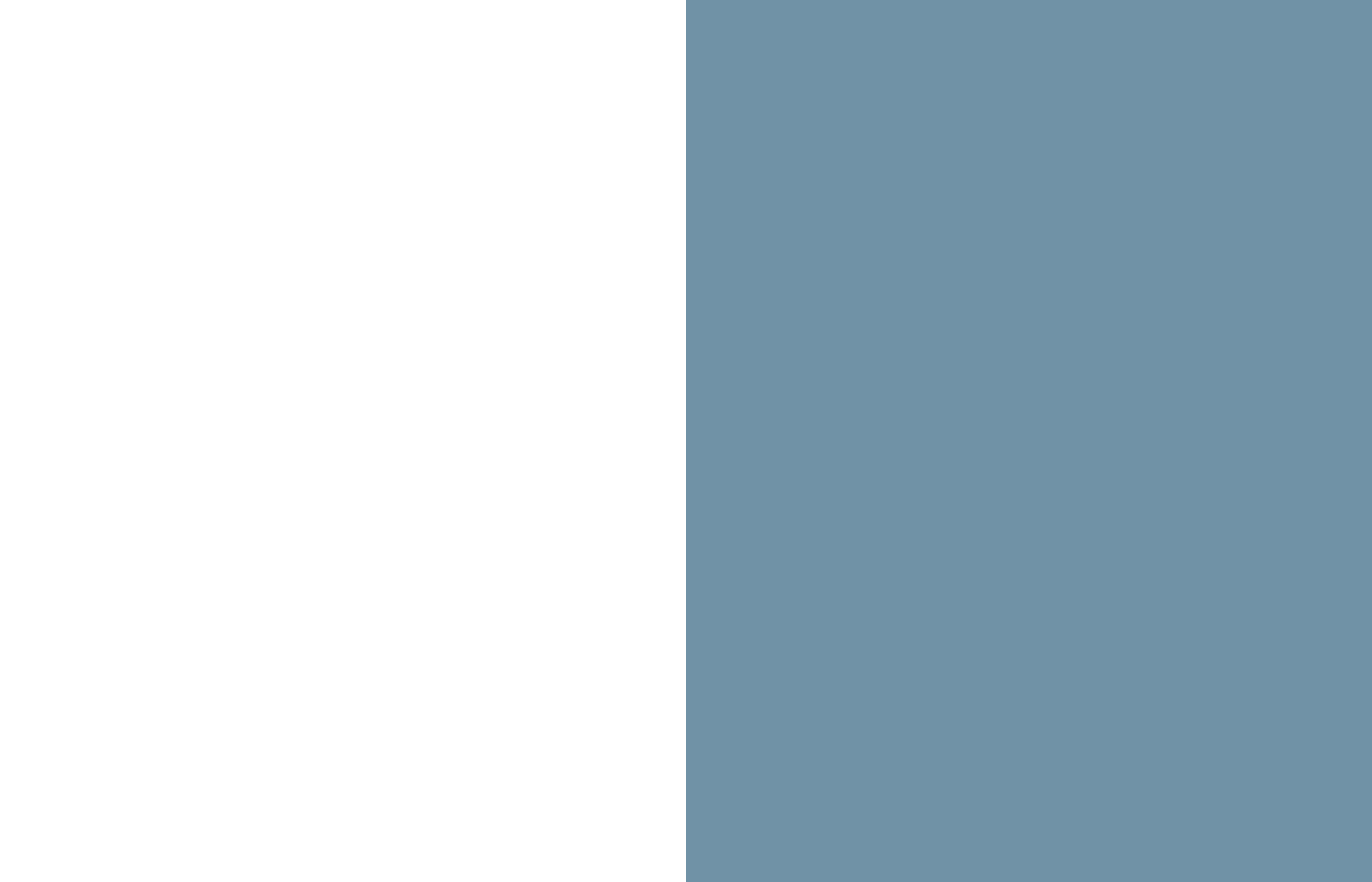
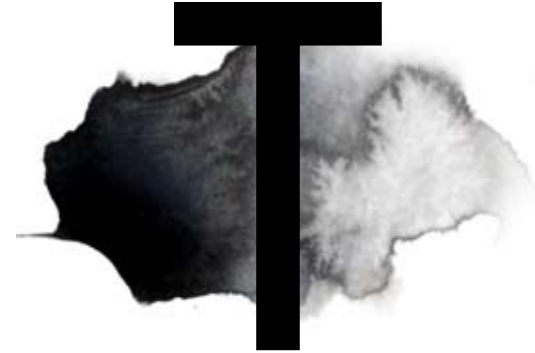


« L'AIR DE RIEN » / ERWAN LE BOURDONNEC

Exposition /// du 13 Avril au 11 Mai 2014







6

Erwan Le Bourdonnec /// *l'air de rien*

11

François Seigneur /// *L'homme qui peint les bords du ciel*

26

Contacts /// infos pratiques

Né à Rouen en 1973, Architecte de formation, Erwan Le Bourdonnec vit et travaille entre Paris (où il enseigne) et Bégard (où il a installé son atelier en 2003, et ouvert l'espace d'exposition La Tannerie en 2012).

Il a étudié les fondamentaux du dessin et de la peinture dans l'atelier de Denis Godefroy à Rouen jusqu'en 1991. À Paris pour ses études, il est successivement diplômé de l'École Nationale Supérieure des Arts Appliqués et des Métiers d'Art (Olivier de Serres) en 1993, de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs (ENSAD) en 1995, et de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris La Villette en 2000.

Après avoir travaillé pour Charles Zana, il rencontre Elliott Barnes et Andrée Putman en 1997 et se spécialise dans la conduite de projets aux USA : scénographies d'expositions, mobiliers, et appartements. Depuis 2005, professeur agrégé en arts appliqués, il enseigne à l'École Boulle en DSAA Design d'Espace.

- 2014 *L'air de rien*, exposition personnelle, La Tannerie, Bégard (22).
Géométries variables, exposition collective, Les Traces Habiles, ENSCI, Paris.
- 2013 *Effervescence*, les dessins de la genèse créative.
Les Traces Habiles, Exposition organisée en partenariat avec l'École Nationale Supérieure d'Architecture Paris La Villette.
Table à desseins, exposition collective, La Tannerie, Bégard.
Art is Hope, exposition collective, Palais de Tokyo, Paris
- 2012 *Chambres d'amis*, exposition collective, La Tannerie, Bégard.
Le dessin sur papier, exposition collective, Les Traces Habiles, galerie 6 Elzévir, Paris.
- 2011 *U-Topos*, Installation Chapelle St Julien, Petit-Quevilly (76).
Inauguration du projet *Dess(e)ins*, Première exposition de la collection constituée par l'association Les Traces Habiles, Paris.
Cartographies Célestes, exposition personnelle, bureaux de I-Télé, Paris.
- 2010 *Topographies Célestes*, résidence-exposition, Abbaye de Coat Malouen (22).
Ciel Piège Pièces, exposition personnelle, Galerie 6 Elzévir, Signature du livre et multiples aux éditions Liénart.
- 2009 *Horizon Vertical*, installation sur le site du Menhir de Pergat, Louargat (22).
- 2008 *Le piège à ciel*, installation éphémère et peinture murale, sur l'île d'Hoedic, Morbihan.
- 2007 *Fondations*, installation dans la chapelle de Botlézan pour les journées du patrimoine.
3+1 Artiste invité par l'UAP, Centre Culturel Le Rive Gauche, St. Etienne du Rouvray (76).
- 2006 *Triptyque*, peinture performance, Chapelle de la Fondation du Bon Sauveur, Bégard et Abbatale ST Melaine, Rennes.
La peinture en projet, exposition dans le cloître de la Fondation.
- 2005 *Avel Sonn*, exposition personnelle, Aiguillage Galerie, Paris. Catalogue d'exposition.
- 2004 *Paysages Couchés*, Salon Les Inattendus, à Paris.
- 2003 Contribution au livre d'artiste collectif *Je veux*, initié par Onestar Press.
- 2002 *Non-dits*, exposition galerie GMBA, Paris.
Non-lieux, exposition galerie Le lieu-dit, Rouen.
- 2000 *Patchwork Paysages*, exposition à la galerie GMBA, Paris.



Plans d'eaux, Exposition « Chambre d'amis », La Tannerie (22), 2012



L'homme qui peint les bords du ciel

Avant de vous parler de l'homme qui peint les bords du ciel, je me dois absolument d'évoquer deux personnages que vous devez connaître pour comprendre ses peintures.

Le premier s'appelle Bartleboom, le second Plasson ¹.

Bartleboom est un professeur qui étudie obstinément la fin de la mer. Le résultat de ses études est consigné dans une « Encyclopédie des limites observables dans la nature » avec un supplément consacré aux limites des facultés humaines, ce qui n'est pas rien. Il cherche en particulier, dans la définition des limites de la mer, le moment où la vague aura fini de s'étendre sur le sable et retournera vers les flots.

« – C'est-à-dire... vous voyez, là, l'endroit où l'eau arrive... elle monte le long de la plage puis elle s'arrête... voilà, cet endroit-là, exactement, celui où elle s'arrête... ça ne dure qu'un instant, regardez, voilà, ici par exemple... vous voyez? ça ne dure qu'un instant puis ça disparaît, mais si on pouvait fixer cet instant... l'instant où l'eau s'arrête, à cet endroit là exactement, cette courbe... c'est ça que j'étudie. L'endroit où l'eau s'arrête. [...] – C'est là que finit la mer » ²

Plasson, lui, est un portraitiste reconnu dans le monde entier qui, fatigué de sa célébrité, a décidé, définitivement, de ne plus peindre que le portrait de la mer. Il peint des portraits de la mer avec de l'eau de mer. Il voudrait les commencer - comme il commençait toujours ses portraits - par les yeux, mais ne les trouve pas.

« au milieu du néant, le rien d'un homme et d'un chevalet de peintre. Le chevalet est amarré par de minces cordes à quatre pierres posées dans le sable. Il oscille imperceptiblement dans le vent qui souffle toujours du nord. [...] [L'homme] est debout, face à la mer, tournant entre ses doigts un fin pinceau. Sur le chevalet, une toile. [...] De temps en temps, il trempe le pinceau dans une tasse de cuivre et trace sur la toile quelques traits légers. Les soies du pinceau laissent derrière elles l'ombre d'une ombre très pâle que le vent sèche aussitôt en ramenant la blancheur d'avant. »

¹Océan mer – Alessandro Baricco

²Océan mer – p.43



Ciel-Ciel 5, pastel et graphite sur CP, 2013



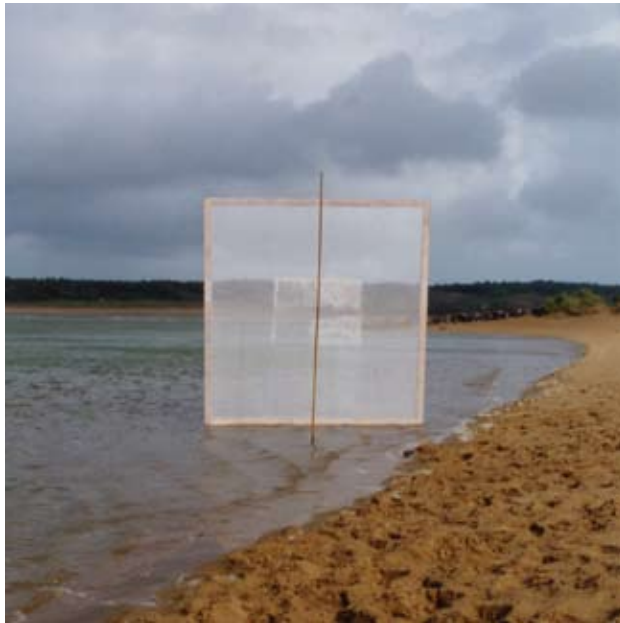
Ciel-Ciel 6, pastel et graphite sur CP, 2013

Bien que ces quelques lignes ne soient probablement pas suffisantes pour vous permettre d'appréhender correctement la personnalité de ces deux hommes pétris d'inquiétudes, d'art et de science, il m'a semblé indispensable de vous les donner à lire pour que, sans les connaître parfaitement, vous puissiez malgré tout vous faire une idée suffisamment précise sur leurs travaux et leur personnalité et m'éviter ainsi de parler *des peintures des bords du ciel*, en parlant dans le vide comme il m'arrive souvent de le faire quand je m'adresse à des gens qui, ne connaissant ni Bartleboom ni Plasson, ne comprennent rien aux toiles de l'homme qui peint les bords du ciel. C'est un peu idiot, mais c'est comme ça. Je ne veux pas dire que c'est un peu idiot de vouloir peindre les bords du ciel, je veux dire que c'est un peu idiot qu'il faille connaître, ou, au moins, avoir connaissance des travaux de Bartleboom et de Plasson, pour comprendre les travaux de l'homme qui peint les bords du ciel, mais c'est vraiment indispensable. Même si cet homme ne peint pas la mer, parce que lui, il peint le ciel, c'est indispensable de lire ces quelques lignes. Sans avoir connaissance de l'existence des travaux de Bartleboom et de Plasson vous ne comprendriez rien aux portraits des bords du ciel et, bien que le ciel soit immensément plus grand que la mer et que lui, cet homme, ne cherche pas à faire des *portraits* du ciel en commençant forcément par les yeux comme fait Plasson pour commencer ses portraits, il faut au moins avoir pris connaissance des pensées et des travaux de Bartleboom et de Plasson pour comprendre le sens de sa recherche et, évidemment, ses peintures et ses installations. A votre décharge et pour ne pas trop vous culpabiliser de ne pas connaître *physiquement*, Bartleboom et Plasson, comme, également et très probablement pour certains d'entre vous, de ne pas connaître l'homme qui peint les bords du ciel, je dois vous dire que, trop occupés pour quitter les pages du livre *Océan mer*³ dont ils sont deux des personnages essentiels et - contrairement à l'homme qui peint les bords du ciel qui lui, est très facile à rencontrer physiquement - Bartleboom et Plasson sont vraiment très difficiles à rencontrer. Moi même, qui me suis énormément intéressé à leurs travaux, et malgré un nombre incalculable de demandes d'entretiens restées sans réponse, j'ai dû, afin de comprendre leurs travaux, me contenter de la lecture assidue de leurs pensées relatées dans *Océan mer* ce qui, ici, et afin de vous expliquer les similitudes existantes entre les travaux de ces deux personnages et les travaux de celui qui peint les bords du ciel, est - dans la mesure où mon analyse pourra vous éclairer - le but principal de ces quelques lignes sans la lecture desquelles vous ne comprendriez rien.

³Océan mer – pp. 92 à 127



La page blanche, Installation temporaire, Les Sables-d'Olonne, 1998



La page blanche, Installation temporaire, Les Sables-d'Olonne, 1998

Avec la même passion que Bartleboom, - d'après ce qu'il m'a dit lors de notre dernière rencontre - l'homme qui peint les bords du ciel compte bien, de la même manière que Bartleboom, mettre en œuvre dès que possible un traité sur *les limites des facultés humaines* – mais, pour l'instant et travaillant d'arrache pied et passionnément sur son « encyclopédie des limites observables » il a remis ce travail à plus tard. La principale différence entre ces deux volumes, est que son encyclopédie des limites observables est peinte alors que celle de Bartleboom est écrite.

Avec la même persévérance que Plasson, bien qu'il ne soit pas (encore) et donc, ne puisse avoir été comme Plasson un portraitiste reconnu dans le monde entier (ce qui n'est pas rien) et de la même manière que Plasson a pris la décision de ne plus faire que des portraits de la mer, il a décidé de ne faire que des portraits des bords du ciel. Malgré la très légère différence qu'une observation méticuleuse de leurs travaux puisse révéler, elle tient, me semble t'il et principalement au fait que, alors que Plasson est persuadé que la mer a des yeux et que pour réaliser ses portraits il faille obligatoirement commencer par les yeux et que ne les trouvant pas, ses toiles peintes à l'eau de mer ne laissent rien apparaître, lui, l'homme qui peint les bords du ciel ne commence pas ses portraits par les yeux tout simplement parce qu'il ne croit pas que le ciel ait des yeux, mais des bords, ce qui explique qu'il fasse des *portraits des bords du ciel* ce qui n'est pas rien et qui, malgré cette différence est bien pourtant une ressemblance.

Autre point de ressemblance sur lequel, pourtant, des esprits rongés de scepticisme pourraient encore trouver une différence ; tous les deux, installent leurs chevalets dans des endroits où il y a toujours du vent. Plasson les installe dans les endroits où le vent est « toujours du Nord » alors que lui, l'homme qui peint les bords du ciel, les installe dans les endroits où le vent est « très souvent de l'Ouest » et, si, à l'évidence, et ce n'est pas négligeable, un des esprits tatillons que j'évoquais plus haut, peut y voir une indéniable *différence*, on ne peut nier, malgré tout, qu'il y ait également une indéniable *ressemblance*, ce qui n'est pas négligeable non plus. Nous pourrions chipoter aussi sur le fait que les pinceaux de l'un seraient plus fins que les pinceaux de l'autre et que les couleurs du ciel, utilisées pour peindre le ciel ne seraient pas celles de l'eau de la mer qui par ailleurs n'en a pas, alors que l'air du ciel qui n'a pas de couleur non plus en a finalement.

Ce qui est indiscutable, et que vous auriez du mal à comprendre si vous n'aviez pas pris connaissance par ces quelques lignes des travaux de Plas-



Topographies Célestes, résidence-exposition, Abbaye de Coat Malouen (22), 2010



Topographies Célestes, résidence-exposition, Abbaye de Coat Malouen (22), 2010

son et de Bartleboom, est que, tous les trois, Plasson, Bartleboom autant que l'homme qui peint les bords du ciel, consacrent énormément de leur énergie et passent énormément de temps à la transcription d'une pensée qui les passionne alors que, la plupart d'entre nous n'essayons *que* de gagner du fric sans imaginer un instant qu'il y a des encyclopédies à écrire ou à peindre et qu'en ne s'occupant qu'à gagner du fric ils passent à côté d'un nombre incalculable de connaissances et en particulier à côté de la connaissance des limites quelles qu'elles soient et particulièrement celles du ciel qui n'a pas de limites visibles contrairement à celles de l'humanité et celles que, Plasson autant que Bartleboom tentent d'observer entre la mer et la terre et qui, même si l'on peut convenir qu'elles sont de toute évidence et du fait de leur perpétuel déplacement difficiles à saisir et à définir précisément, ont au moins l'avantage d'être visibles, alors que les prétendues limites du ciel sont invisibles et en réalité, probablement, n'existent pas.

Même si l'on considère que, du fait de l'inexistence présumée de ces limites qui laisse entendre que, de vouloir les peindre représente une difficulté supplémentaire par rapport à ceux qui veulent seulement écrire ou peindre les limites de la mer qui, elles, bien qu'elles soient très difficiles à saisir, de toute évidence, existent, je ne pense pas que cette difficulté supplémentaire puisse expliquer à elle seule que la plupart d'entre nous, sans compter ceux qui ne s'occupent qu'à gagner de l'argent, ne se soient pas intéressés plus que ça à l'observation des limites du ciel.

S'il y a tant de différence entre le nombre d'observateurs des limites de la mer et celui des observateurs des bords du ciel, cela tient, à mon sens et probablement, au fait que celui qui veut consacrer son temps à l'observation des limites du ciel doive pour les observer – contrairement à celui qui veut simplement faire des portraits de la mer et n'a besoin, pour cela, que d'un gobelet en cuivre rempli d'eau de mer et d'un pinceau – mettre en place et inventer un grand nombre d'objets et d'installations difficiles à mettre en œuvre et qui paraissent à ceux qui ne s'intéressent pas plus que ça aux limites du ciel, c'est à dire la plupart d'entre nous, absolument incompréhensibles et cela d'autant plus si l'on pense comme le pensent la plupart de ceux qui ne pensent qu'à gagner du fric, les limites du ciel n'existeraient pas et que, selon eux et selon l'opinion la plus répandue, il serait vain de vouloir les peindre et même de chercher à les peindre et donc de réaliser ces installations.

Je dois ajouter, et cela ne facilite pas l'adhésion, que, selon cet homme, ces fameuses limites ne seraient observables que dans les endroits où



U-Topos, Installation, Chapelle St Julien, Petit Quevilly, 2011

le vent souffle « très souvent de l'Ouest » ce qui explique qu'il soit indispensable de fabriquer des trépieds qui résistent au vent d'Ouest et que les trépieds, construits en bois enduits de graphite noir, qu'il installe très précisément aux endroits qui lui permettront de mieux observer ces fameuses limites - ces fameux « bords »- et qui *selon les cas et selon les emplacements*, sont équipés de pendules ou de fil à plomb, de mappemondes gonflables, de lunettes, de miroirs inclinés ou de miroirs courbes et, pour certains d'entre eux, d'appeaux, soient *difficiles* et donc *rebutants* à construire. Si, au premier abord, l'utilisation d'appeaux peut paraître surprenante c'est qu'il a pu observer, me dit-il, que les limites du ciel étaient sensibles à certains sons et, plus particulièrement, au do dièse médian des pianos droits que construisait la maison Eivnard en 1897 (c'est à dire, quasiment à l'extinction de ce facteur Parisien). La simple vibration de ce do dièse médian - c'est à dire le do qui est au milieu du clavier d'un piano droit Eivnard de 1897 comme d'ailleurs de tous les pianos - due au souffle du vent « très souvent de l'Ouest » sur la touche en ébène et poirier installée en équilibre au sommet d'un trépied en bois enduit de graphite noir, permettrait d'activer les bords du ciel et donc, par cette activation, d'augmenter les chances d'observation de ses limites. C'est pour cette raison, m'a t'il expliqué, qu'il construit des trépieds couverts de graphite noir et portant, pour certains, un do dièse médian Eivnard.

Malgré les similitudes, que vous ne pouvez plus ignorer après cet exposé, qui apparaissent entre les *démarches* de ces personnages, et les *techniques* employées qui laissent à penser que ces trois hommes empruntent des chemins, sinon identiques pour le moins parallèles dans leurs recherches des limites, une dernière différence, assez sensible malgré tout, m'est apparue sur la nature des emplacements choisis par deux d'entre eux (Plasson et l'Homme qui peint les bords du ciel) pour observer les limites, ou les *bords*, qu'ils ont choisi de peindre.

Bien qu'il ne s'agisse pas ici, de dire si l'une des méthodes choisie par l'un ou par l'autre serait meilleure que l'une ou l'autre, dans la mesure où les résultats obtenus par l'une et l'autre sont indéniablement d'une qualité remarquable, il me semble important, là encore, et pour mieux comprendre les travaux de l'un et de l'autre, de relever cette différence. En effet - et vous comprendrez par cette parenthèse que le sens d'une peinture peut dépendre du plus petit détail - si Plasson va jusqu'à planter son chevalet *dans* la marée montante c'est qu'il pense que lui, sa toile



Avel Sonn, peinture 2005



Avel Sonn, peinture 2005

et son chevalet, une fois absorbés par la mer qui monte et, lui même, se fondant ainsi le plus possible au plus près des contours de la mer et malgré les risques encourus par le côté acrobatique de cet angle de vue, il améliore ses chances d'observer les *limites* de la mer beaucoup plus précisément et donc de peindre également le plus précisément possible le portrait qu'il tente de peindre, nous devons admettre que ce choix de point de vue et d'angle de vue - du point de vue du choix fait par Plasson - apparaît d'une logique indiscutable.

Par contre, bien qu'il ne soit pas question, là encore, de juger ni même de discuter sur quoi que ce soit quant à la pertinence d'un *angle de vue* ni du choix d'un *point de vue*, si, celui qui veut peindre les bords du ciel choisit le plus souvent (selon les peintures qu'il m'a montrées et qui, automatiquement, puisqu'elles représentent ce que l'on voit du point de vue choisi révèlent également la nature des points de vue choisis) d'installer son chevalet non seulement dans le vent très *souvent* d'Ouest, mais également et, en plus, derrière des architectures habitables qui, par l'écran forcément opaque qu'elles installent entre l'observateur et les limites du ciel, cachent, au moins partiellement - à celui qui veut observer et peindre ces fameuses limites - ces fameuses limites, le choix de ce point de vue me déroute.

Ne voulant pas contrarier cet homme en lui faisant part de mon interrogation quant à la pertinence de ces points de vue qui, du fait indiscutable que la quasi totalité des architectures construites par l'homme pour habiter ne soient pas transparentes et diminuent donc, par leur opacité la possibilité d'observer les bords du ciel devant lesquelles l'architecture se trouve et compte tenu du simple fait que l'homme qui veut peindre les bords du ciel, puisse choisir de s'installer *devant* l'architecture et donc, par ce choix, ne puisse voir ce que cachent ces architectures qui, comme toutes ou quasiment toutes les architectures construites par l'homme pour habiter, sont opaques, je n'ai pas osé dire qu'à mon avis le choix de ces angles de vue ne permettait pas d'observer intégralement les bords du ciel qui n'existent pas mais plutôt, et en l'occurrence, principalement et quasiment intégralement, les limites de l'architecture.

Malgré cette infime nuance conceptuelle qui, j'en suis persuadé et si j'avais osé lui en faire part, aurait été balayée immédiatement par mon interlocuteur sous prétexte que les limites de l'architecture sont, *pour l'observateur attentif ayant décidé pour peindre les bords du ciel d'installer son chevalet devant une architecture opaque ou, pour le dire*

François Seigneur /// l'homme qui peint les bords du ciel



Fondations, installation dans la chapelle de Botlèzan, Journées du patrimoine 2007

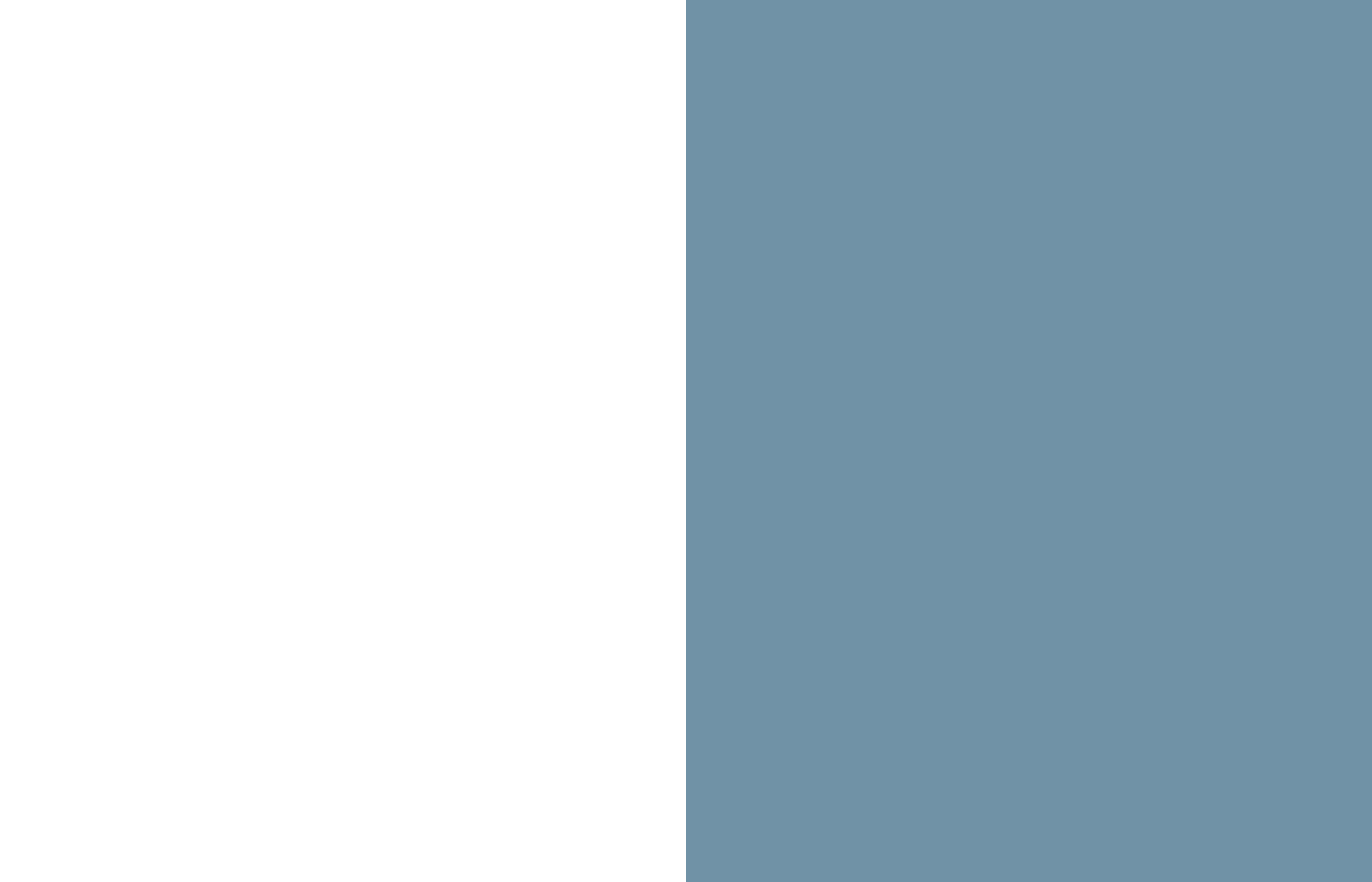
autrement, de choisir un point de vue de telle façon que l'architecture opaque fasse écran entre lui et les bords du ciel, pour lui, pour celui qui décide de peindre les bords du ciel, les bords de l'architecture "sont" indiscutablement et exactement les bords du ciel.

Enfin, et si je devais choisir entre les bords de la mer et les bords du ciel, et cela malgré mon admiration infinie pour les travaux autant que les personnalités de Bartleboom et de Plasson, je dois avouer mon penchant pour les portraits des bords du ciel et je garde un souvenir très enthousiasmé de ma visite.

*F Seigneur
Fourneau
Le 28/02/2014*

Mes remerciements à Alessandro Baricco et Thomas Bernhard







LA TANNERIE

production + expositions